

Des Kurdes, comme on peut les voir

Au bon temps des relations tendues, maussades, acrimonieuses entre l'Algérie et la mère batterie⁽¹⁾, la presse de droite s'ingéniait à impliquer un suspect de type nord-africain dans tous les crimes et délits possibles. On retrouvait souvent à la «une» ou en bonne place cette indication pas nécessaire, mais suffisante : «L'agresseur de la rue Mouffetard, de type nord-africain a pris la fuite, une fois son forfait accompli.» La suite, il fallait la chercher, à la loupe, quelques jours plus tard avec cet aveu au forceps et presque contrit : «L'assassin du bistrot auvergnat était de la rue Mouffetard était son propre cousin qui a fait des aveux complets.» Le lecteur averti pouvait ainsi conclure à l'innocence du «Nord-Africain» qui ne pouvait être qu'algérien à l'époque, car pour être cousin d'un Auvergnat... Vous voyez : on se surprend naturellement à avoir les mêmes réflexes. Dieu merci ! Aujourd'hui, on parle de «type maghrébin», et la stigmatisation fait moins de bruit ici, puisque cela se passerait entre «Français». Or, dans le cas qui nous occupe, l'art d'accuser en gros caractères, et d'innocenter à l'encre sympathique, semble avoir fait des émules, comme on peut le voir. Les faits se sont déroulés à Erbil, ou Irbil, la capitale du Kurdistan irakien, et siège du parlement et du gouvernement de l'Etat fédéral kurde. Erbil est donc une ville peuplée de Kurdes majoritaires, en dépit des efforts de Saddam Hussein pour y faire pousser du «baathiste» arabe pur et dur⁽²⁾. C'est la relation d'une agression menée par un groupe d'habitants d'Erbil contre les membres de l'équipe d'athlétisme irakienne, en stage dans la

région, et son entraîneur. Normalement, l'évènement s'est déroulé trop loin, et il n'est pas assez important pour mériter la «une» d'un journal d'ici, fut-il arabophone. Il se trouve, toutefois, que ledit entraîneur de l'équipe d'Irak est un Algérien nommé Noureddine Tadjine. Ce qui lui rend applicable, malgré les distances en question, la loi du «mort kilométrique», telle qu'on l'enseigne dans toutes les rédactions. Notre compatriote n'est pas mort heureusement, mais il semble que les actes aient été suffisamment graves pour susciter la juste émotion des supporters de l'équipe d'Irak, et subéquemment celle des Algériens. Jusqu'ici, il n'y a rien à dire, sauf à vouloir disséquer les organes urinaires d'une sardine, comme dirait l'un de mes amis de Tlemcen⁽³⁾.

Cependant, on peut être d'un autre avis après avoir lu cette titraile en première page du quotidien *Al-Nahar*, daté du 18 juillet 2011, et qui proclame : «Des Kurdes agressent à l'arme blanche l'entraîneur algérien Tadjine en Irak.» On saisit tout de suite la coupure : l'entraîneur algérien, donc arabe sans contredit, a subi des violences de la part de Kurdes, incontestablement non arabes. Au même emplacement, on nous apprend que l'entraîneur algérien a été blessé au bras et qu'un sit-in de protestation a été organisé en sa faveur, sans autres précisions. D'accord, on a plus de chances de rencontrer des Kurdes que des Turcs à Erbil, mais puisqu'il est fait mention de la ville pourquoi ce souci du détail, à nul autre pareil ? Qui me dit que les agresseurs présumés ne font pas partie des quatre pour cent d'Arabes

recensés ? N'est-ce pas une autre façon de trifouiller dans le ventre de la sardine, à la façon recommandée par notre ami de Tlemcen ? On en serait resté à cette fâcheuse impression que les Kurdes en veulent au monde entier, si le lendemain, il n'y avait pas eu un filet dans le même journal, rétablissant la réalité des faits. C'est en dernière page que l'ambassade d'Irak en Algérie nous apprend que l'équipe d'athlétisme irakienne et son entraîneur avaient été agressés par des «inconnus». Ce n'était pas l'entraîneur algérien qui était ciblé, précise la chancellerie irakienne, mais toute l'équipe d'athlétisme en stage à Erbil. Le communiqué qui se veut rassurant laisse entendre que l'agression pourrait être le fait de supporters mécontents des performances sportives de leur équipe nationale d'athlétisme. Quel soulagement pour les Kurdes et pour leurs sympathisants ! Le soulagement est d'autant plus fort que nous sommes encore passés à côté de l'incident avec les Kurdes qui ont déjà de sérieuses raisons de nous en vouloir. Rappelez-vous l'accord d'Alger signé entre le shah d'Iran et le président Saddam Hussein en 1975 sous l'égide de Houari Boumédiène, et qui a superbement ignoré les droits du peuple kurde. Nos dirigeants qui réclament des excuses à la France chaque fois qu'ils en reviennent guéris seraient bien inspirés de dire quelques mots de regrets, à défaut de repentance. En tout état de cause, ces informations dissipant les soupçons de «complot kurde» ont été d'autant mieux accueillies que les Kurdes avaient fort à faire au même moment avec l'attaque de l'armée iranienne contre une base

d'opposants kurdes iraniens dans le nord du Kurdistan. Il s'agit du PJAK, équivalent iranien du PPK turc, et qui mène la lutte armée pour le même objectif. C'est moins compliqué que ça peut le paraître : un partage géographique léonin a réparti le Kurdistan sur quatre Etats, l'Irak, l'Iran, la Turquie et la Syrie. Jusqu'ici, seule la Turquie se permettait des incursions en Irak en vertu du droit de suite, et pour attaquer les combattants autonomistes kurdes. Avec la Syrie, aucun problème puisque Béchar Al-Assad maintient le pays, avec ses Kurdes ses Arabes et ses minorités religieuses, dans un carcan de fer. Désormais assuré d'avoir des alliances solides sur place, l'Iran peut attaquer à loisir les bases de combattants kurdes en Irak. On ne sait pas comment les Arabes qui se soucient comme d'une guigne de leurs «frères», opprimés dans l'Achéménide, se prendraient d'affection pour les Kurdes. La preuve ! En attendant, les Iraniens installent et consolident leurs têtes de pont dans les pays arabes, tentés de laisser aux Perses le soin de libérer un jour la Palestine. Les Kurdes ne sont pas prêts, en effet, d'offrir un nouveau Saladin à la Palestine, vu la façon dont ils ont été remerciés pour le premier. En récompense, les Iraniens pourraient recevoir le Liban, qu'ils ont déjà, mais par acte notarié. Dans la foulée, on pourrait leur ajouter le Bahreïn, cet émirat assis sur une poudrière chiite, comme l'affirme, non sans raison, notre grand écrivain Yasmina Khadra.

A. H.

(1) A défaut d'être la «mère patrie», la France mérite amplement le titre de «mère



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

batterie», puisque tous les Algériens, plus ou moins haut placés, s'y rendent régulièrement pour recharger leurs accus.

(2) A Kirkouk, le «Hassi Messaoud» irakien, le régime baathiste a réussi, dans un premier temps, à installer une majorité arabe dans la ville. Mais depuis 2003, les Kurdes, qui ont bien appris la leçon, ont inversé la tendance en s'installant massivement dans la capitale pétrolière. Aujourd'hui, ils réclament un référendum pour rattacher Kirkouk au Kurdistan, un référendum qu'ils sont certains de gagner, bien sûr.

(3) Contrairement à ce que prétendent d'aucuns, j'ai de solides amitiés à Tlemcen, et dans ses environs. Il y a même des bambins de ma famille qui font actuellement trempette à Marsa Ben Mehidi, Port-Say pour le «Hizb-França», au nez et à la barbe de Belkhadem. Sans compter les autochtones qui ont le même patronyme que moi. Alors ?

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Le manuel du parfait non-jeûneur camouflé !

Louisa Hanoune a lancé un appel à Bouteflika : «Prenez des décisions audacieuses, Monsieur le président !» Mais Tata, puisqu'on te dit que le monsieur ne veut pas...

... démissionner !

Y'a pas de raisons ! Hier, ici même, je vous livrais de larges extraits du manuel du parfait traqueur de non-jeûneurs. Eh bien, aujourd'hui, question d'équilibrer, voici d'autres extraits d'un autre manuel, celui du parfait non-jeûneur camouflé. C'est ça, le journalisme, l'équité et la parole donnée aux deux parties. Première règle d'or du non-jeûneur camouflé, ne jamais montrer que l'on se lève tôt le matin. Un réveil trop matinal en plein mois de ramadan, c'est hautement suspect. Mais ne pas se lever trop tôt ne suffit pas, il faut aussi accompagner sa grasse matinée simulée de toute une série de mesures collatérales. Comme de bâiller de manière ostentatoire. Le truc vachement mal poli en temps normal, le reste de l'année, mais qui devient vite un signe de haute piété durant le ramadan. Il faut user du bâillement sans modération. A tout bout de champ ! Si en plus de bayer aux corneilles, vous laissez traîner au bord de vos yeux un peu de «aâmach», ce mucus gluant et collant, signe d'une nuit longue à ronfler, vous pouvez être sûr qu'autour de vous, en société, au bureau ou dans le quartier, on vous regardera avec beaucoup de considération, comme un membre à part entière, voire émérite du clan soudé des jeûneurs. Si vous conduisez, n'oubliez surtout pas les gestes

d'énervement. C'est INDISPENSABLE ! Un automobiliste souriant, respectant les priorités et stoppant net aux passages protégés, c'est impensable durant le mois sacré. Autant se coller un post-it sur le front avec écrit dessus «je ne fais pas le carême !». Non ! Usez et abusez plutôt de jurons, de gestes obscènes du bras et crachez toutes les 10 secondes par votre fenêtre pour bien montrer aux autres que vous vous absteniez même d'avalier votre salive, respectant en cela à la lettre le carême intégral. Et puis, en rentrant chez vous, le soir, n'oubliez surtout pas la pile de boîtes de gâteaux et le sachet transparent contenant des «cherbat» des jus au jaune glauque. Jamais une seule boîte de gâteaux. Toujours essayer d'avoir une boîte en plus que le voisin, la concurrence en ce domaine-là étant recommandée durant le ramadan. Quant au sachet de jus, portez le bien en évidence, au bout de votre bras tendu, avec la mine de celui qui a dû batailler chez l'épicier pour acquérir ce «trophée» du parfait jeûneur. Voilà ! Je pense que là vous êtes plus ou moins paré, outillé pour passer aux yeux des autres pour un modèle, un leader en matière de jeûne. Evitez tout de même d'en rajouter en sortant le premier après l'Adhan, avec dans le ventre quelques cuillères seulement de chorba et un tapis de prière sur l'épaule. Là, vous pourriez provoquer l'effet inverse, la méfiance. Partant bien sûr d'un principe tout simple qui fonctionne aussi lors du ramadan : qui trop embrasse, mal étire ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.